Isabel González-Rey (2002), *La phraséologie du français*

Aude Lecler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2690>

DOI : 10.4000/praxematique.2690

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2003

Pagination : 215-218

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Aude Lecler, « Isabel González-Rey (2002), *La phraséologie du français* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 41 | 2003, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2690>

Isabel GONZÁLEZ-REY

LA PHRASÉOLOGIE DU FRANÇAIS

Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2002, coll. Interlangues, linguistique et didactique, 268 p.

L'étude de la phraséologie connaît depuis quelques années un nouvel essor, riche de perspectives et de propositions théoriques. L'ouvrage présenté s'inscrit dans une analyse des diverses formes que peut prendre le figement. Il concerne une vision étendue de la phraséologie : proverbe, dicton, locution, collocation, etc., autant de syntagmes ou phrases qui relèvent de la stabilisation. Isabel González-Rey n'aura de cesse de justifier cette position en avançant des preuves irréfutables du lien qui unit les différents concepts attachés au figement dans un cadre d'étude combinant morpho-syntaxe, sémantique et pragmatique.

L'ouvrage se présente sous la forme de 9 chapitres. Les deux premiers sont l'objet d'un tour d'horizon des différents auteurs ayant déjà travaillé le concept de phraséologie. De Bréal (1897) à Gréciano (1983), en passant par Bally (1950), I. G.-R. s'appuie sur de nombreux ouvrages faisant figure de référence en matière de linguistique pour poser que la phraséologie est hétérogène, qu'elle entre dans la compétence linguistique des locuteurs, mais surtout que le caractère idiomatique des langues est naturel. L'héritage linguistique découpe la phraséologie selon quatre directions d'analyse : descriptive (étude formelle et sémantico-pragmatique sur l'axe synchronique), historique (étymologie et conception diachronique), comparative (traduction d'une langue à l'autre), et lexicographique (formation de la phraséologie par les pratiques lexicographiques).

Le troisième chapitre pose la question du statut de la phraséologie : qu'entend-t-on par phraséologie ? Est-ce une discipline indépendante ou un croisement interdisciplinaire ? Quels rapports entretiennent la phraséologie et le système linguistique ? Selon l'auteur, la phraséologie représente l'« ensemble porteur de l'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomatique de parler » (40). Elle n'est pas un écart linguistique, au contraire, elle fait figure de phénomène « essentiel dans la langue » (*ibid.*). Une étude lexicale et syntactico-sémantique permet donc de mettre en relief les procédés de construction phraséologiques opérationnels et tend à réduire l'image d'une fracture entre systèmes de combinaison libre et de combinaison figée.

Dans la continuité d'une perspective qui attribue à la phraséologie une structure formelle hétérogène, le chapitre 4 est consacré à la délimitation d'un flou terminologique autour du matériel phraséologique : *mot composé*, *synapsie*, *synthème*, *unité polylexicale*, *expression figée*, *formule stéréotypée*,

unité locutionnelle etc. Malgré l'impossibilité d'une unique dénomination de l'unité phraséologique, l'auteur parvient à dégager parmi les diverses appellations vingt critères de reconnaissance de la lexicalisation — tous ne sont pas indispensables — : la *polylexicalité*, la *fréquence*, la *fixité*, le *défigement*, l'*institutionnalisation*, l'*idiomaticité*, la *figuralité*, l'*iconicité*, l'*opacité*, l'*ambiguïté*, l'*écart*, la *moulabilité*, la *répétition*, la *reproduction*, les *registres*, la *réductibilité*, l'*arbitrarité*, la *valeur métaphorique*, la *remétaphorisation*, les *éléments expressifs* et *procédés productifs*.

Le chapitre 5 est le lieu d'une distinction fondamentale, qui sert de base aux analyses ultérieures de l'ouvrage, entre tous les procédés de figement ; sont séparées les *collocations*, les *expressions idiomatiques* (désormais *EI*) et les *parémies*. Ces trois groupes se fondent principalement sur des différences de compositionnalité sémantique et de valeur pragmatique. L'auteur pose ainsi que ces concepts sont des combinaisons de mots qui, pour les collocations, « ne perdent pas le sens propre et premier qu'ils possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est référentielle » (70) ; qui, pour les *EI*, « perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) ayant pour fonction l'inférence » (*ibid.*) ; et qui, pour les parémies ont « un double sens, littéral et figuré, sont pourvues d'un statut de citation dans le texte et possèdent une fonction argumentative » (*ibid.*). La problématique qui lie collocation, *EI* et parémie est avant tout celle qui interroge la reconnaissance d'une stylistique et d'une rhétorique communes, et celle qui met en relief les différences sémantico-pragmatiques. De plus, l'auteur a le souci de mettre en lumière la possibilité d'une évolution entre les diverses catégories discernées.

I. G.-R. s'attache ainsi à décrire un lien génétique entre parémie et *EI* en expliquant qu'un changement de statut peut se faire grâce à des procédés comme la dérivation ou la métaphorisation : une *EI* peut être issue d'une parémie, ou à l'inverse, elle peut donner naissance à celle-ci. Les parémies (comme *En avril, ne te découvre pas d'un fil*) sont alors caractérisées par la co-apparition permanente des composants, un usage répétitif, une complexité syntaxique, une condensation sémantique et un effet comique (voir chapitre 6).

Seconde forme de liage entre concepts : l'auteur voit dans l'opposition endocentrisme (constitution d'un syntagme composé dont l'un des éléments impose sa classe grammaticale)/exocentrisme (éléments qui appartiennent à des classes différentes qui en s'associant en forment une nouvelle), la distinction entre respectivement *collocation* (*moulin à café* endocentrique) et *expression imagée* (*moulin à parole* exocentrique). La collocation (exemple : *porter plainte*) est d'abord traitée selon son origine pour pouvoir faire accepter son entrée dans le domaine phraséologique. Le concept,

présenté pour la première fois par Bally sous le terme de « groupement usuel », a subi une évolution dans son appellation et dans ses indices de reconnaissance. Trois plans d'étude lui sont appliqués : la forme (polylexicalité), le sémantisme (compositionnel) et enfin l'aspect pragmatique (aspect référentiel et dénotatif) (cf. chapitre 7).

Enfin, nœud nécessaire de la phraséologie, l'EI (comme *pleuvoir des hal-lebardes*), qui peut recouvrir une multitude d'autres dénominations faisant prévaloir un angle d'attaque, est caractérisée par la non-hiérarchie des composants, « tous les formatifs ont le même statut à l'intérieur de la construction » (135). Mais le figement varie de degrés selon l'EI en question. D'un point de vue psychologique, les EI sont figées parce que le « mécanisme de l'esprit [...] les conçoit et [...] les assimile comme s'il s'agissait d'un seul mot » (136). La question du statut des EI par rapport au système linguistique est également posée : l'EI est-elle une anomalie par rapport à la langue ou un continuum de celle-ci ? I. G.-R. tranche la question en s'appuyant sur l'avis de M. Gross et S. Vietri, qui pensent les EI normales d'un point de vue syntaxique, et qui expliquent l'écart sémantique par la métaphorisation. Ce procédé linguistique appartient à la longue liste des critères de reconnaissance du figement dans les EI, dans laquelle se redécoupent divers niveaux : sémantiques (unité de sens, valeur métaphorique, idiomatisme, écart par rapport à la norme, etc.), formels (polylexicalité), et enfin pragmatiques (usage collectif, moyen de communication linguistique et culturel, fond traditionnel, cohésion du groupe). L'EI, qui entre ainsi dans la « Sagesse des Nations », se voit taxée de polyphonique puisqu'en discours une autre instance énonciative se fait entendre (chapitre 8).

L'ultime chapitre est consacré à un cas d'étude : les constructions verbales figées. Les expressions idiomatiques verbales (EIV), plus nombreuses, sont retenues pour l'analyse. L'auteur recense, dans un premier temps, les différentes propriétés transformationnelles qui peuvent être bloquées par le processus du figement, mais malgré ce blocage syntaxique commun, la forme des EIV reste hétérogène. Dans un second temps, c'est l'image, comme construction matérielle de l'expression, qui tient un rôle prégnant dans le sémantisme de l'EIV. L'unité phraséologique est comprise comme une comparaison (*in praesentia* ou *in absentia*), dont le sens global correspond à « l'expression d'une idée qui se réalise à travers une image plus ou moins cohérente, mais toujours pourvue d'une force expressive » (191). Les EIV peuvent prendre forme sous les traits de nombreuses figures de style : métaphore, catachrèse, métonymie, synecdoque, litote, comparaison, paradoxe, etc. Les facteurs socio-culturels sont indispensables pour la création d'une EIV : l'émetteur fait le choix de se démarquer de la voix collective ou de s'y intégrer. On relève donc de l'« intertextualité » (237) dans les énoncés phraséologiques. Cette composante implique la présence de l'affect et de l'intellect, en ce que le langage de l'homme est subjectif, stylistique et

donc affectif — l'image facilite l'actualisation des sentiments du locuteur par exagération ou atténuation ; et en ce que la phraséologie cherche l'adhésion des auditeurs en faisant appel à un bagage culturel pour décoder un sémantisme plus ou moins opaque, considéré comme une énigme du langage.

Si l'auteur conçoit la phraséologie comme une discipline, elle reconnaît également que son objet d'étude peut être divers dans ses formes ; mais cette hétérogénéité structurelle ne doit pas masquer un fonctionnement quasiment équivalent entre les trois groupes distingués. La phraséologie part d'angles d'analyse différents, et si l'auteur ne devait en retenir qu'un, ce serait l'opposition entre étude diachronique (passage d'une construction libre à une construction figée) et étude synchronique (passage d'une unité phraséologique terminologique à une unité en langue générale). Notons qu'I. G.-R. pose que les modifications en discours des expressions figées démontrent la mobilité de celles-ci : « figement et défigement représentent les composantes d'un domaine vivant et dynamique » (249).

Cet ouvrage représente une base largement exploitable pour quiconque est intéressé par la phraséologie du français. La richesse des appuis théoriques et la discussion des différents points de vue en font un outil remarquable pour l'analyse des procédés du figement. La vision novatrice de la phraséologie en tant qu'englobante de la parémiologie n'exclut pas une étude en profondeur des phénomènes. Au contraire, le liage des concepts de *collocation*, *expression idiomatique* et *parémie* paraît naturel dans cette critique sémantico-pragmatique de la langue figée. Les nombreux tableaux récapitulatifs et les diverses applications permettent d'étayer la pertinence théorique. Si l'on peut regretter qu'I.G.-R. ne développe pas le thème du statut de la phraséologie dans la dialectique langue / discours (là où A. Rey parle d'aller-retour entre discours individualisé et codage social, là où F. Tollis pose des représentations dans le stock lexical et dans le discours), c'est seulement parce qu'elle a fait le choix de traiter d'autres questions. On citera entre autres, puisque ce compte rendu ne peut être que réducteur, les visées : 1) comparative entre langue générale (visant la lexicologie) et langue de spécialité (appelée alors terminologie) ; 2) didactique, qui fait intervenir la réaction de l'étranger (ou apprenant) face à de telles unités phraséologiques ; 3) de distinction langue orale et langue écrite, pour juger des différences de registres de la phraséologie ; 4) discursive, lors des emplois détournés : les jeux de mots sur les expressions phraséologiques rendent compte de la productivité du défigement et confirment ainsi l'existence de la notion de figement.

Aude LECLER
Praxiling